

Joseph Kessel

Œuvres principales , parmi 80 livres :

- [L'Équipage](#) (1923)
- [Belle de jour](#) (1928)
- [Fortune carrée](#) (1932)
- [Mermoz](#) (1938)
- [L'Armée des ombres](#) (1943)
- [Le Chant des partisans](#) (1943)
- [Le Tour du malheur](#) (1950)
- [Le Lion](#) (1958)
- [Les Mains du miracle](#) (1960)
- [Les Cavaliers](#) (1967)

Joseph Kessel dit parfois « Jef », né le [15 janvier 1898](#) à [Villa Clara](#) ([Entre Ríos](#), [Argentine](#)) et mort le [23 juillet 1979](#) à [Avernes](#) ([Val-d'Oise](#)), est un [romancier français](#).

Biographie

Joseph Elie Kessel est le fils de Samuel Kessel, médecin juif d'origine [lituanienne](#) (à l'époque en [Russie impériale](#)) et de Raïssa Lesk, d'une famille juive établie à [Orenbourg](#), en Russie qui s'établissent ensuite en France. Il fait ses études secondaires à [Nice](#) au lycée Félix-Faure (aujourd'hui [lycée Masséna](#)), puis à [Paris](#) au [lycée Louis-le-Grand](#).

[Infirmier brancardier](#) durant quelques mois en 1914, à l'âge de 16 ans, il obtient l'année suivante sa licence de [lettres](#) et est embauché au [Journal des débats](#), au service de politique étrangère. Engagé volontaire comme [aviateur](#) pendant la [Première Guerre mondiale](#), il tire de cette expérience humaine son premier grand succès littéraire, [L'Équipage](#), publié à 25 ans. Dès 1920, il est envoyé à [Londres](#) pour son premier grand reportage.

Après la guerre, il se consacre en parallèle au journalisme et à l'écriture romanesque, et signe des grands reportages à succès pour [Paris-Soir](#) que dirige alors [Pierre Lazareff](#). Il publie notamment [Belle de jour](#), qui fait scandale et reste entouré d'une réputation sulfureuse jusqu'à son [adaptation cinématographique](#) en 1967 par [Luis Bunuel](#), et [Fortune carrée](#), roman inspiré d'un périple en [Mer Rouge](#) lors duquel il fait la rencontre d'[Henry de Monfreid](#).

Mais par la suite, déjà choqué par l'arrivée d'[Hitler](#) au pouvoir en Allemagne et les persécutions antijuives qui s'ensuivent, Kessel quitte [Gringoire](#) qu'il a contribué à fonder quand le journal commence à adopter une ligne nettement [antisémite](#). En 1936, il publie [La Passante du Sans-Souci](#), un roman au ton [antifasciste](#). Il appartient à la grande équipe réunie par [Pierre Lazareff](#) à [Paris-Soir](#), et qui représente l'âge d'or des grands reporters. Il fait pour le journal de nombreux voyages dont il rapporte des reportages dont il tire la matière de romans. Il est correspondant de guerre pendant la [guerre d'Espagne](#), et quand éclate la [Seconde Guerre mondiale](#) .

Engagé pour la France dans la Seconde Guerre mondiale

Après [la défaite](#), Joseph Kessel rejoint la [Résistance](#) au sein du [réseau Carte](#). il franchit clandestinement les [Pyrénées](#) pour gagner [Londres](#) et s'engager dans les [Forces aériennes françaises libres](#) du [général de Gaulle](#).

En mai 1943, il y compose, avec son neveu [Maurice Druon](#), les paroles françaises du [Chant des Partisans](#) qui deviendra le chant de ralliement de la Résistance. La même année, Kessel publie [L'Armée des ombres](#) en hommage à ses combattants de l'ombre. Il finit la guerre capitaine d'aviation dans une escadrille qui, la nuit, survole la France pour maintenir les liaisons avec la Résistance et lui donner des consignes.

Grand reporter et retour aux voyages

À la [Libération](#), Joseph Kessel reprend son activité de grand reporter. Il est l'un des journalistes qui assistent au procès du [maréchal Pétain](#) en juillet-août 1945, puis au [procès de Nuremberg](#), pour le compte de [France-Soir](#). Il voyage en [Palestine](#) et reçoit le premier visa du tout nouvel État d'[Israël](#) quand il se pose à [Haïfa](#) le 15 mai 1948.

Il continue ses voyages, ces fois-ci en [Afrique](#) (et publie *Le Lion* en 1958), en [Birmanie](#), en [Afghanistan](#). Ce dernier pays lui inspire son chef-d'œuvre romanesque, [Les Cavaliers](#) (1967).

Entre-temps, il publie *Les Amants du Tage*, *La Vallée des Rubis*, *Tous n'étaient pas des anges*, et il fait revivre, sous le titre *Témoin parmi les hommes*, les heures marquantes de son existence de journaliste.

Élection à l'Académie française

Consécration ultime pour ce fils d'immigrés russes juifs, Joseph Kessel est élu le [22 novembre 1962](#) à l'Académie française, il y revendique alors hautement son appartenance au judaïsme, comme il en avait précédemment témoigné dans *Terre de feu* (1948) publié au moment de la création de l'Etat d'Israël. Il tient à faire orner son épée d'académicien d'une [étoile de David](#).

Joseph Kessel meurt d'une rupture d'[anévrisme](#) le 23 juillet 1979, à [Avernes](#),

[François Mauriac](#) lui rend hommage dans son *Bloc-notes* : « Il est de ces êtres à qui tout excès aura été permis, et d'abord dans la témérité du soldat et du résistant, et qui aura gagné l'univers sans avoir perdu son âme. »

En juin 2020, il entre dans la prestigieuse [Bibliothèque de la Pléiade](#).